

A PROPOS DU BASSIN DE MEXICO, QUELQUES COMMENTAIRES SUR:

SANDERS, William T. - PARSONS, Jeffrey R. - SANTLEY, Robert S.
*The Basin of Mexico - Ecological Processes in the
 Evolution of a Civilization. Studies in Archaeology.*
 Academic Press, New York, 1979.

Antoinette NELKEN-TERNER*

Les "processus écologiques" qui sous-tendent "l'évolution d'une civilisation" et, du même coup, l'implicite variabilité du développement des sociétés complexes, peuvent-ils être signifiés par l'interprétation de vestiges archéologiques réduits à des traces architecturales et aux groupements -mal pondérés⁽¹⁾- de tessons de poterie qui leur sont associés? Et dans quelle mesure?

C'est à ce problème difficile que se sont attachés de façon imperturbable W.T. Sanders, J.R. Parsons, R.S. Santley et leurs coéquipiers, au cours d'une prospection intensive de la surface du Bassin de Mexico (BM), qui aura duré quinze ans.

Nous devons donc à ces vieux routiers du terrain américain -qu'heureusement on peut créditer d'autres réalisations- un ouvrage de 561 pages, plus un volume de 25 cartes thématiques, tous deux fâcheusement édités, et moins propres à favoriser la consultation scientifique et sereine qu'à susciter, chez le lecteur, des pratiques bibliomantiques désespérées.

(1): TOLSTOY, Paul et S.K. FISH, 1975, "Surface and Subsurface Evidence for Community Size at Coapexco, Mexico". *Journal of Field Archaeology*. Vol. 2, PP. 97-104.

En dix chapitres et cinq "annexes techniques" de faiblesse inégale, nous avons le récit des tribulations intellectuelles d'un groupe hétérogène de chercheurs, qui tente de reconstituer, à travers les quelque 7000 km² du Bassin de Mexico - décentré sur sa marge nord-orientale par le "phénomène Teotihuacan" -, les mécanismes d'une exploitation anthropique qui, en vingt-cinq siècles environ, aura fait de l'une des régions-clé de la civilisation mésoaméricaine le complexe lacustre urbain le plus peuplé du monde ancien: Texcoco-Tenochtitlan-Azcapotzalco.

Si les invocations propitiatoires au Paradigme Matérialiste, ici sous exploité, nimbent l'entreprise des auteurs, elles ne les ont pas protégés, entre 1960 et 1975, contre les fluctuations de la réflexion anthropologique ni, surtout, contre les retombées méthodologiques provoquées par celles-ci: ainsi les stratégies de l'échantillonnage, en prospection archéologique de surface, ont-elles accusé les intempérances de la Nouvelle Archéologie: ces dernières furent stimulantes en leur temps, mais dans le cas présent elles masquent, par une mathématisation excessive, sauvage et partielle, l'insuffisance qualitative de très nombreuses données et la simplicité des buts du *Basin of Mexico Survey Project* (BMSF), énoncée en douze points dès juin 1960, au Congrès de Chicago.

En gros, et dans un premier moment, le BMSF devait contribuer à éclairer le rôle d'une "région naturelle", la Vallée de Mexico, dans une perspective supra-régionale, et à expliquer l'impact de son développement culturel sur la mise en place et la structuration d'une série de communautés pré-étatiques de différents ordres de grandeur, exploitant de façon progressivement complémentaire les neuf zones écologiques retenues pour le Bassin de Mexico. A l'arrière plan, pour le Mexique des agriculteurs préhispaniques, se profile une théorie tacite de la formation de l'Etat: répartition discrète de la population, centralisation de la société, différenciation interne, hiérarchisation des instances économique-politiques, etc.

Les auteurs proposent effectivement, au moyen d'une terminologie d'allure typo-sociologique, une classification des installations humaines repérées (structures construites, domestiques ou autres, parcelles de culture), ainsi qu'une hiérarchisation de nombreux sites qu'ils dénombrent par "unités d'observation" (critère insuffisamment défini), pp. 52-60; c'est par la vertu, postulée plus qu'explicitée, d'une obscure dynamique déployée par ces sites à travers un certain espace de l'Amérique moyenne - le BM - que se constituent, un peu avant 1 500 av. J.C., plusieurs centres de peuplement actif (Tlapacoya, Coapexco, etc.⁽²⁾) et leurs satellites.

Les vestiges de ces centres et de leurs annexes sont présentés à travers un bâti chronologique structuré par les séquences céramiques détaillées de Teotihuacan, curieusement rapportées dans une terminologie empruntée à l'archéologie péruvienne (p. 93, Table 5.1), et qui scande, tous les 200 ou 300 ans en moyenne, l'existence de divers échantillons matériels prélevés dans le tissu temporel américain; dans l'épaisseur irrégulière de celui-ci on est censé lire la modification des systèmes et sous-systèmes culturels qui composeraient, en pointillé, une histoire matérialiste de l'Amérique nucléaire.

On attire notre attention sur la partie méridionale du BM, où à Cuicuilco, des colonies agricoles (déplacées du Morelos?) s'étaient installées entre 300 et 300 av. J.C. (mais sans doute avant): pyramides circulaires, travaux de drainage, canaux d'irrigation, céramique, voire amorce d'un tracé urbain marquent une zone qui sera affectée par les activités du volcan Xictli et, à partir de 1965, par celles de promoteurs urbanistes, ce qui la soustrait désormais à toute entreprise de prospection archéologique.

(2): NIEDERBERGER, Christine, 1976, *Zohapilco. Cinco milenios de ocupación humana en un sitio lacustre de la Cuenca de México*. Colección Científica, 30, Arqueología, INAH, México.

Puis, au Nord-Est, sur la frange marginale du BM, c'est Teotihuacan, et sa vallée: entre 300 et 750 A.D., on y assiste à la croissante hégémonie politico-économique d'une métropole religieuse. Ensuite, vers le Sud-sud-ouest, 40 km plus loin et 600 ans plus tard, dans un système d'îlots lacustres, c'est la prédominance d'un groupe composite, les Mexica, venus du Nord-ouest du pays: c'est l'instauration de l'"Empire Aztèque", lorsque la mort de Nezahualcoyotl soumettra Texcoco à Tenochtitlan. Jusqu'au flash de la conquête espagnole, en 1521, Tenochtitlan harmonisera à son profit, avec les traditions techniques d'une horticulture intensive, celles, fort anciennes - et non spécifiques de cette partie du continent - du contrôle de l'eau; de même, par le jeu des relais politico-économiques qu'elle impose, elle démultipliera ses accès aux ressources d'une subsistance rurale périphérique, ainsi qu'à celles de centres provinciaux plus éloignés.

Entre ces grands moments de l'histoire du peuplement de cette région, des dizaines de configurations socio-économiques et démographiques s'inscrivent dans des espaces contigus, malaisés à délimiter et à qualifier, et qui, parfois, dépassent les limites géographiques, primitivement considérées, du Bassin de Mexico. Dans son compte-rendu, le BMSP retient aussi, à travers une "synthèse" (trop lâche), les données fournies par d'autres projets (archéologiques, ethno-historiques, ethnographiques) menés parallèlement et centrés sur le développement des grandes aires culturelles voisines. Tula, Tlaxcala, Puebla, etc. En effet, celles-ci ne sont pas exclues de la perspective d'une intéressante hypothèse de travail: maintenue pendant vingt-cinq ans⁽³⁾, partiellement réactivée en 1972, au Congrès de Santa Fe⁽⁴⁾,

(3): SANDERS, William T., 1956, *The Central Mexican Symbiotic Region, Prehistoric Settlement Patterns in the New World*, edited by G. Willey, Viking Fund Publications in Anthropology, N° 23, pp. 115-127, New York.

(4): *The Valley of Mexico. Studies in Pre-hispanic Ecology and Society*. WOLF, Eric, editor, Univ. of New Mexico Press, Albuquerque, 1976.

et récemment lestée par Sanders (1979) d'un nouvel accent multilinéaire, cette hypothèse constitue le BM en une "région symbiotique", creuset privilégié du Mexique central, où se seraient élaborées les manifestations culturelles spécifiques de la civilisation mésoaméricaine.

Curieusement, celles-ci sont réduites, dans la notation cartographique, très sélective, aux marqueurs céramiques et architecturaux⁽⁵⁾. Les auteurs y raccrocheront plusieurs tableaux et graphiques -dont la pertinence peut être remise en question-, qui proposent une version chiffrée de séries très courtes de données portant sur la paléobotanique, la climatologie, sur des rapports estimés entre "surface économique portante" et accroissement démographique, sur les bilans caloriques concernant des populations "réelles" et des populations "statistiques", présentes ou anciennes, proches ou éloignées... L'interdisciplinarité proclamée de ce Projet paraît laborieusement et comme rétrospectivement assurée.

Les auteurs nous annoncent une édition plus complète (plus cohérente?) de ce travail. En attendant, ils ont choisi dans cet ouvrage:

- d'étudier la démographie historique de la Vallée de Mexico, des origines à la Conquête;
- de préciser l'histoire des premières colonies agricoles et des petites communautés rurales qui pourraient dépen-

(5): Vers 1960, il est vrai, les "cailloux taillés" en tant qu'objet de production et/ou d'échange ne reflétaient - lorsqu'ils étaient reconnus - que la déplorable absence du tesson de terre cuite et, en conséquence, sa défaillance à expliquer l'ensemble des activités à l'œuvre dans les sociétés de l'Amérique ancienne. Les potiers, bâtisseurs de pyramides, de maisons, de terrasses de culture, de canaux d'irrigation, producteurs et consommateurs de grains, se sont trouvés privés pendant longtemps, par les archéologues, de leur panoplie lithique, cet élément pourtant fondamental et fort ancien de l'identification des groupes en voie de néolithisation. Dans l'inventaire des "estimateurs", l'outil de pierre ne sera introduit par les chercheurs qu'assez tardivement.

dre d'autres formations communautaires en voie d'urbanisation⁽⁶⁾;

- de retrouver et de suivre le développement de pratiques culturelles: drainage, canaux d'irrigation, terrasses agricoles, réservoirs, *chinampas*, colonisation de terres marginales, culture de l'Agave -et Sanders semble envisager, à la suite de Binford, Flannery & Al., MacNeish & Al., l'hypothèse d'une activité agricole d'appoint, mise en oeuvre par des groupes prospères de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs semi-nomades: ceux-ci contrôlèrent l'accès des mines d'obsidienne (Pachuca, Otumba), des gisements de pierre calcaire, des salines lacustres, et ils seraient au coeur du circuit de produits semi-finis dans un réseau d'échange, relayés par des communautés sédentaires dont, nous le savons aujourd'hui, les plus éloignés ne sont pas nécessairement les olmèques.

Pour cerner ces problèmes et leurs implications ultérieures, Sanders, Parsons et Santley nous proposent:

- étalé sur la préface, une introduction et les trois premiers chapitres, l'historique de ce genre de recherches: un discours circonstancié sur les préoccupations théoriques et pratiques qu'il suppose et sur les avatars du pragmatisme dogmatique en archéologie;

- dans le chapitre 4, "l'environnement culturel du Bassin de Mexico": utile, mais incomplet;

- un chapitre 5 qui expose les difficultés d'une étude diachronique des schèmes d'installations humaines: des références plus précises à des études ponctuelles antérieures ou contemporaines ne seraient pas inutiles - 21 ouvrages, au moins,

(6): La variable polarisée "rural/urbain", traditionnelle dans ce genre d'études, se nuance ici d'un phénomène ambigu: on voit des agriculteurs vivre regroupés à l'intérieur des limites de Teotihuacan, au début d'un de ces "Formatifs" dont l'Amérique nucléaire détient le secret; nous avons trouvé une situation comparable à Huari, dans les Andes centrales du Pérou, mais pour une période plus tardive. Le rat des champs réside en ville; cette mobilité résidentielle est-elle le

s'alimentent aux résultats partiels du BMSP, cf. p. 6. Quant au choix de la périodification, s'il prépare (peut-être) à des études comparatives, toujours souhaitables, il est loin de faire l'unanimité;

- une "démographie historique" du BM et de ses environs, annoncée dans le chapitre 6, mais qui constitue davantage une histoire de la population de cette région (ce qui est assez différent);

- un chapitre 7 où sont réunies diverses considérations -simplistes- sur l'exploitation des ressources naturelles; elles sont compliquées par la présence de tableaux de décompte et celle d'un appareil statistico-mathématique peu efficace; les données recueillies en surface ou lors de quelques sondages sont éparpillées dans le présent et le passé et artificiellement collationnées.

La notion de "village" et l'évolution des diverses formes institutionnelles de groupements humains, dans des espaces contigus, font l'objet du Chapitre 8; repérer, à travers le spatio-temporel, des structures d'une "réalité morpho-sociologique", filtrée par l'interprétation de leurs vestiges perceptibles, constitue un problème fondamental que le recours à l'extrapolation ne résout pas.

Dans l'évocation des théories culturelles qui alimentent la réflexion des auteurs (chapitre 9), celle de l'écologie culturelle (mêlée à un néo-fonctionnalisme diffus) l'emporte. On

résultat d'un mouvement spontané? de la manifestation d'un pouvoir étatique? Marque-t-elle un degré dans la centralisation (7), évoquée par ailleurs par la mise en exploitation planifiée de zones marginales? Ne s'agit-il que d'un cas de "transition démographique" que les données archéologiques n'encadrent pas suffisamment?

(7): STEPONAITIS, Vincas P, 1981, "Settlement Hierarchies and Political Complexity in Nonmarket Societies: The Formative Period of the Valley of Mexico", *American Anthropologist*, Vol. 83, N° 2, pp 320-363.

mentionne Steward, Carneiro, Netting, *La pression démographique coercitive, La résistance de l'environnement*, etc. W.T. Sanders précise qu'il s'en tient à un paradigme matérialiste multilinéaire (agrémenté de quelques généralisations en forme de "lois"; celle du potentiel biotique, celle du moindre effort et celle du risque minimal). Un optimisme volontariste lui fait souligner tardivement les bienfaits méthodologiques d'une approche systématique (en voie d'obsolescence) Il déplore le détournement de théorie infligé à la thèse du Despotisme oriental⁽⁸⁾, et préconise sa mise à l'épreuve dans le contexte adéquat d'une société complexe de l'Amérique ancienne. La mobilité des groupes humains (cf. note 6) peut être repérée dans le temps et dans l'espace. Les auteurs admettent désormais que des marqueurs technologiques comme l'outillage agricole⁽¹⁰⁾ permettraient de repérer des types de jachères. Mais, nous dit-on (p.383, in fine): "On n'obtient pas toujours les données qui illustrent le processus". Les différences de pluviosité et la diversification de la couverture végétale dans les zones écologiques envisagées rendent le territoire plus ou moins favorable au défrichement et à la colonisation agricole. Cela est rappelé à l'occasion du choix du modèle Boserup (1965)⁽¹¹⁾, que l'on étend au BM pour y éclairer "l'économie des changements agraires sous la pression démographique".

(8): WYTTFOGEL, Karl A., 1957 *Oriental Despotism*, New Haven, Yale University Press.

Il y a toutefois une relation fonctionnelle entre l'Etat et l'agriculture hydraulique, et les travaux de Palerm (1973) sur le XVII^e siècle, sans oublier les apports de Calnek et Carrasco⁽⁹⁾ qui sont pleins d'enseignements à ce sujet.

(9): PALERM, Angel, 1973: *Obras hidráulicas prehispánicas en el sistema lacustre del Valle de México*, SEP-INAH, México. CALNEK, Edward E., 1972, *Settlement Pattern and Chinampa Agriculture et Tenochtlitan*, *American Antiquity* n°37, pp. 104-115.

CARRASCO, Pedro et J. BRODA, 1976 *Estratificación social de la Mesoamérica prehispánica* INAH, México.

(10): La houe, principalement, et les terrasses de culture. Dans le BM cela semble se passer, en gros, du Sud au nord.

(11): BOSERUP, Esther, 1965, *The condition of agricultural growth. The economics of agrarian change under population pressure*. Aldine, Chicago.

Les conditions climatiques anciennes infléchiraient, par ailleurs, l'application de la "théorie des lieux centraux" et les calculs de l'analyse spatiale empruntés à la Nouvelle Géographie -si tant est qu'ils trouveraient à s'appliquer dans des contextes socio-économiques pré-monétaires et précapitalistes!

Un dernier chapitre (chapitre 10) rassemble les questions urgentes concernant l'avenir du BM et celui des chercheurs qui, après cet ouvrage dont le grand mérite est de sauver de l'oubli le nom et la localisation de sites menacés par la modernisation de la région, s'intéresseront encore à son passé: aux plus tenaces, il est conseillé de s'en remettre à la clémence et au bon vouloir d'urbanistes futurologues et nostalgiques du rétrospectif: même s'ils résident -et prospectent- dans le Sud du Bassin de Mexico, il ne doit pas y en avoir beaucoup.

México, décembre 1981-janvier 1982